

EMIDIO-MARIE UBALDI

7 OBSTACLES
À LA VIE DANS L'ESPRIT
LES PÉCHÉS CAPITAUX

EdB

NOMBREUX SONT LES OBSTACLES qui nous empêchent de collaborer à l'action du Saint-Esprit. L'auteur a choisi d'en étudier sept : les péchés capitaux. Nous pensons bien les connaître mais nous devrions davantage nous en méfier car ils peuvent, s'ils ne sont pas démasqués, stériliser notre vie spirituelle.

La pédagogie du frère Emidio-Marie est éclairante : après une brève analyse du péché, il nous rappelle ce qu'en dit la Bible, en quoi il s'agit d'un péché capital et comment le combattre. L'enjeu est de taille : grandir dans la sainteté ou rester dans la médiocrité du péché, autrement dit choisir entre la lumière et les ténèbres. Ce livre nous aidera à mener le bon combat et à libérer l'agir du Saint-Esprit dans nos vies.



Emidio-Marie Ubaldi est prêtre franciscain conventuel à Cholet. Responsable de l'Année Saint-François (école de formation des jeunes à l'évangélisation), il prêche des retraites en France depuis vingt ans, s'efforçant ainsi de répondre aux appels de l'Esprit Saint pour la nouvelle Évangélisation.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Véronique Giuliani, qui a vécu une terrible « nuit de l'esprit », écrit que, dans cet état, on ne peut même pas recourir à Dieu « car on se sait être dans un lieu de justice, non de pitié. [...] Toutes les peines – dit la même sainte – ne sont rien comparées à celle-ci. Il suffit de dire que ces âmes sont privées de Dieu. L'enfer n'est que la perte du Souverain Bien⁵ ».

Nous pourrions dire : pourquoi tout cela ? ... Pour que soit déversée en nous la miséricorde. Dieu étant en même temps parfaite Justice et Miséricorde infinie, par amour pour nous, Il a voulu payer lui-même le prix de notre dette à notre place pour nous offrir à nouveau sa Miséricorde. Nous pouvons donc répéter avec le prophète Isaïe :

« Nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui. » (Is 53, 4b-5)

Jésus est véritablement « l'Agneau de Dieu » désigné par Jean-Baptiste (Jn 1, 29) ; il est « *comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrirait pas la bouche* » (Is 53, 7). Nous sommes au cœur de la Passion : la « passion de l'âme ». En regardant des films comme *La Passion* de Mel Gibson, on peut être frappé par les souffrances physiques de Jésus. Mais celles-ci sont peu de choses en comparaison des souffrances occasionnées par la Passion de l'âme. Cher frère, chère sœur, qui me suis pendant cet itinéraire de conversion : « Sachons combien nous sommes aimés de Dieu ! Et à quel prix ! »...

2. « Il est ressuscité pour notre justification » (Rm 4, 25)

Cependant, pour comprendre « ce que Dieu a fait pour nous », la Croix ne suffit pas. Le mystère pascal, en effet, embrasse inséparablement la Mort et la Résurrection du Christ. Paul, par exemple, ne fait pas dépendre la justification seulement de la

croix, comme il l'affirme en Rm 3, 25, mais aussi de la Résurrection du Christ « *livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification* » (Rm 4, 25). D'ailleurs, « *si le Christ n'est pas ressuscité – écrit le même Apôtre aux Corinthiens – vaine est votre foi ; vous êtes encore dans vos péchés* » (1 Co 15, 17). Et encore : « *Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.* » (Rm 10, 9) Ces passages montrent bien que c'est de la foi en la Résurrection aussi que dépend le salut. La mort du Christ, en effet, est sûrement un grand témoignage de son immense amour – « *Nul n'a de plus grand amour que celui-ci : déposer sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13) – mais pas forcément un signe évident de la vérité de sa personne et de sa cause. Bien d'autres hommes ont donné leur vie pour une cause qu'ils soutenaient comme juste en parfaite bonne foi, mais qui s'est révélée par la suite erronée. Seule sa Résurrection peut être considérée comme le signe évident de la vérité de Jésus et de sa mission reçue du Père. Quand l'Apôtre prêche à l'Aréopage devant les philosophes grecs, il les invite à la repentance car Dieu « *a fixé un jour pour juger l'univers avec justice, par un homme [...] offrant à tous une garantie en le ressuscitant des morts* » (Ac 17, 31). Pour Paul, la Résurrection du Christ est une *garantie* ; elle est le sceau du Père sur la vie, la mort et l'œuvre de Jésus.

Après cette précision, revenons à l'annonce de la Résurrection. L'ange apparu aux femmes, le matin de Pâques, leur dit : « *Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le nazaréen que vous cherchez, le Crucifié : il est ressuscité !* » (Mc 16, 6.) Cette annonce a traversé et traversera toutes les époques jusqu'au retour de Jésus dans la gloire ! Saint Séraphin de Sarov, un saint parmi les plus aimés du peuple russe, après avoir passé plusieurs années dans la forêt en parfaite solitude, fut renvoyé

par Dieu au milieu des hommes. En allant à la rencontre des pèlerins qui venaient à lui nombreux, il s'écriait : « Ma joie, Christ est ressuscité ! » Les Apôtres ont donné leur vie pour cette annonce ; à toutes les époques, d'innombrables confesseurs de la foi ont défié les puissants de ce pauvre monde pour témoigner de leur foi en la Résurrection du Christ ; parmi eux, nombreux sont ceux qui sont allés jusqu'à accepter de subir la persécution et le martyre. Pourquoi cette nouvelle est-elle si importante ? Dans quelle situation les hommes se trouvent-ils pour que cette nouvelle les intéresse tant, au point que quelques-uns aillent jusqu'à verser leur sang ?

Pour l'expliquer, je me servirai d'un passage tiré de la lettre aux Hébreux :

« Puisque les enfants avaient en commun le sang et la chair, lui aussi (le Christ) y participa afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et d'affranchir tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus esclaves par la crainte de la mort. »
(He 2, 14-15)

L'auteur de la lettre aux Hébreux affirme que, fondamentalement, en amont de tous les problèmes des hommes de toute époque, qu'ils en soient conscients ou non, il n'y a qu'une seule raison : ils sont tenus esclaves par le seigneur de la mort, le diable, à cause de la peur de la mort ! L'homme est encerclé par cette peur et le démon s'en sert pour le pousser vers les idoles et donc vers le péché - et pourtant, écrit saint Paul, « *le salaire du péché, c'est la mort* » (Rm 6, 23). C'est donc à cause de cette peur de la mort que l'homme est tenté d'accumuler de l'argent ! Il pense – et il se trompe ! – qu'ainsi, il peut exorciser la peur de la mort. C'est faux ! Nous le savons : à cause d'une distraction en voiture, il peut quitter la route et se tuer. Il peut mourir d'une leucémie foudroyante... Malgré cela, il peut oublier l'appel à la Gloire éternelle et se

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

risquait de perdre sa femme et sa famille, sa réputation au sein de sa communauté, son poste de pasteur, son salaire. Il finit par décider de tout avouer lui-même à sa femme et à ses fidèles. Vous pouvez imaginer les réactions des uns et des autres. Malgré le choc compréhensible, son épouse lui pardonna. Après avoir démissionné, ils déménagèrent dans une autre ville. Avec la profonde blessure d'avoir provoqué de grandes souffrances à tous les siens et de devoir renoncer à son ministère de pasteur, cet homme trouva finalement un autre emploi et put pourvoir aux besoins de sa famille et de cette femme charmante avec son bébé.

J'en reviens aux questionnements du départ : comment ce pasteur en était-il arrivé à cette chute aux conséquences si tragiques ? Comment l'expliquer ? Interrogé par le pasteur Carothers à qui il s'était adressé, il assura que « c'était la première fois, dans son ministère, qu'il avait fait une chose dont il avait honte¹⁵ » [...] : « Parce que, jusqu'ici, je n'ai jamais rien fait que de nourrir des pensées normales au sujet des autres femmes¹⁶. » En approfondissant, on arriva à la source du problème, à la cause en amont de ce qui s'était produit : ce pasteur, homme de Dieu, mari et père exemplaire, depuis plus de trente années, « pensait » à d'autres femmes, mais sans se préoccuper de la moralité de ses pensées. Rien n'était arrivé pendant longtemps, mais le démon, qui l'avait subtilement travaillé peu à peu, l'attendait au rendez-vous en lui présentant enfin l'occasion propice qui avait permis à ces pensées d'aboutir à la chute fatale. Jésus disait :

« Du cœur en effet procèdent mauvaises pensées (desseins), meurtres, adultères, débauches, vol, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui souillent l'homme. » (Mt 15, 19-20a)

La plupart des chrétiens oublie qu'au début de l'Eucharistie, on demande pardon pour les péchés « en pensée » avant de dire

aussi « en parole, par action et par omission ».

Même si ce récit peut paraître surprenant, des événements semblables sont en réalité innombrables dans tous les types de vocation. Mais la question centrale est de savoir comment et pourquoi ce pasteur en est arrivé là. Pendant des années, on cultive des pensées immorales sans que rien ne se passe en apparence ; puis survient la chute aux conséquences terribles : adultères, familles brisées, divorces, enfants délaissés, divisions, haines, inimitiés, jalousies, guerres... J'ai relaté une expérience concernant le sixième commandement, mais nos pensées ne se limitent pas à un seul domaine. Que nous en soyons conscients ou non, cher frère, chère sœur, toi qui me lis, je te le dis : quel que soit le domaine concerné, il est fort dangereux de ne pas veiller sur tes pensées. Saint Cassien (un moine du IV^e-V^e siècle) parlait de la nécessité de la « garde du cœur ». En effet, « flirter » jusqu'à cultiver des pensées immorales, c'est comme prétendre pouvoir dormir impunément avec une vipère dans ton lit : tôt ou tard, elle va te mordre mortellement. Les étapes sont les suivantes : après la pensée négative (tentation) suit le consentement qui produit le péché. Ensuite vient le passage à l'acte. En répétant le péché, on tombe dans le vice. Celui-ci mène à la passion qui nous enchaîne et nous rend esclaves. Sans une intervention particulière de la grâce, il est alors impossible de s'en sortir.

Cher frère, chère sœur, il faut se le rappeler : le démon existe ! Il est une force obscure, méchante et bien plus intelligente que le chrétien moyen ne le croit. Il hait l'homme et est terriblement jaloux du bonheur que Dieu lui a préparé. L'expérience personnelle, et pas seulement une connaissance théorique, m'a enseigné qu'il met en œuvre toute sorte de pièges pour affadir et détruire le « sel » que les évangélistes forment à travers la proclamation de la Parole de Dieu. Et cela à travers des

tentations non seulement évidentes, mais aussi subtiles et sournoises afin d'ouvrir des brèches et de profiter des failles de notre cœur. Il peut donc agir peu à peu, selon la logique des petits pas. Il se contente d'influencer discrètement les pensées des chrétiens. Ainsi naît dans l'homme un désir que Satan nourrit constamment, jusqu'à ce qu'il dépasse celui d'obéir à Dieu.

Bien sûr, si nous sommes établis dans le Christ, le démon n'a pas autant de pouvoir sur nous : Dieu est infiniment plus fort que le mauvais esprit, mais si nous lui ouvrons la porte, son action peut nous être fatale. Il est bon de se rappeler cette autre vérité : notre « moi » est notre plus grand ennemi dans le combat spirituel que nous sommes appelés à mener : il est à l'intérieur de nous. C'est comme le cheval de Troie de la mythologie grecque : ce furent les soldats athéniens, cachés dans ce fameux cheval, qui ouvrirent la porte de la ville aux ennemis des habitants de Troie. Oui ! Notre terrible « moi » est souvent le complice du démon. Sans sa complicité, le mauvais esprit ne pourrait rien faire. C'est pourquoi saint Pierre exhorte : « *Soyez sobres, veillez. Votre parti adverse, le Diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi.* » (1 P 5, 8-9a) C'est pourquoi « *il ne s'agit pas d'être dupe de Satan – écrit à son tour saint Paul –, car nous n'ignorons pas ses desseins* » (2 Co 2, 11).

Les tentations commencent dans nos cœurs : il faut donc veiller sur nos pensées, car c'est à ce niveau que commence le combat spirituel. Cela dit, le sujet n'est pas nouveau. La question de l'analyse des pensées remonte au temps des Pères du Désert.

Pourquoi sept péchés capitaux ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fait par la vertu *de tempérance et de discrétion*. Celle-ci, en purifiant le désir de toute convoitise, nous apprend à refuser tout excès et donc à ne pas vouloir plus que ce dont nous avons réellement besoin. « Qu'on prenne la nourriture selon le besoin de la santé et non selon son désir³⁶ », écrivait saint Jean Cassien. On peut aussi tomber dans l'excès opposé. L'attitude que saint François avait à ce propos est très éclairante :

« Une fois, vers minuit, tous étaient en train de dormir sur leurs pauvres paillasses, lorsqu'un des frères se mit à crier : "Je meurs ! Je meurs !" Le bienheureux François se leva et dit : "Debout, frères, donnez de la lumière !" Un flambeau fut allumé et le bienheureux François demanda : "Qui a crié : Je meurs ?" Un frère dit : "C'est moi !" Et le bienheureux François lui dit : "Qu'as-tu, frère ? De quoi meurs-tu ?" – "Je meurs de faim", dit-il. Le bienheureux François, en homme plein de charité et de discrétion, ne voulut pas que le frère rougît de manger seul. Il fit sur-le-champ préparer un repas auquel tout le monde prit part. Il faut dire que ce frère, et les autres comme lui, étaient de nouveaux convertis et infligeaient à leur corps d'excessives pénitences. Après le repas, le bienheureux François dit aux autres frères : "Mes frères, je vous le dis, que chacun tienne compte de son tempérament. Si l'un de vous peut se soutenir avec moins de nourriture qu'un autre, je ne veux pas que celui qui a besoin de manger davantage s'efforce d'imiter le premier. Que chacun tienne compte de son tempérament et donne à son corps ce qui lui est nécessaire. Si, dans le manger et le boire, nous sommes tenus de nous interdire le superflu qui nuit au corps et à l'âme, nous devons nous interdire plus encore une mortification excessive, car Dieu veut la miséricorde et non le sacrifice" (cf. Mt 9, 13 et 12, 7)³⁷. »

Saint François manifeste donc ainsi sa sage discrétion. Cependant, il faut de tout pour rester dans le juste milieu, car on peut facilement glisser dans le défaut contraire :

« Un jour, considérant que les frères commençaient à transgresser la pauvreté et à exagérer en matière de nourriture et d'objets usuels, François fit un sermon à tous les frères, au cours duquel il dit, en visant tel ou tel : "Mes frères ne trouvent-ils pas que ma santé réclame un régime particulier ? Et pourtant, parce que je dois être modèle et exemple pour

tous les frères, je veux me contenter d'utiliser des aliments très pauvres et des objets grossiers"³⁸. »

Oui ! L'équilibre n'est pas toujours facile à garder : il faut tenir compte de la force, du tempérament, du physique, de la santé et de l'âge aussi, quand les forces diminuent. Cependant, il faut se rappeler, sauf si on est devant des personnes très scrupuleuses, que la tendance de l'homme est toujours de baisser les exigences de la vie spirituelle. Les premiers frères « étaient de nouveaux convertis et infligeaient à leur corps d'excessives pénitences ». Aujourd'hui, il n'est pas rare, dans un cadre de consumérisme effréné, dans les maisons particulières comme dans les couvents, que l'on tombe dans l'excès et donc dans la gourmandise, sans même s'en apercevoir.

Se rappeler le but

Il est significatif que, quand Dieu donne la manne aux Israélites marchant dans le désert, Moïse leur dit : « *Cela, c'est le pain que le Seigneur vous a donné à manger. Voici ce qu'a ordonné le Seigneur : recueillez-en chacun ce qu'il peut manger* » (Ex 16, 15b-16a), et aussi : « *“Que personne n'en mette en réserve jusqu'au lendemain.” Certains n'écoutèrent pas Moïse et en mirent en réserve jusqu'au lendemain, mais les vers s'y mirent et cela devint infect.* » (Ex 16, 19-20) La pédagogie sous-jacente est d'éduquer le peuple à faire confiance à Dieu, Lui qui pourvoit à toute chose et en toute situation : il est question chaque jour de tout recevoir de Lui. Ce passage ajoute un élément à la citation précédente : nous sommes en route vers la Terre promise. En nous rappelant le but, nous avons une motivation supplémentaire pour bien discerner. Le but de la vie est le Royaume, ce n'est pas seulement une sobriété pour la seule santé physique, qui a

pourtant toute son importance. Saint Paul exhorte : « *Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.* » (1 Co 10, 31) Le voilà, le but de la vie : la Gloire de Dieu, moyennant la sainteté ! En vue de ce but, il est bon de se nourrir de ce qu'il faut, sans excès pour ne pas être alourdi et manquer de vigilance. Jésus dira :

« Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce jour-là ne fonde soudain sur vous comme un filet ; [...] veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » (Lc 21, 34-37)

La lourdeur et, pire encore, l'ivrognerie nous empêchent de veiller et, en fin de compte, elles risquent de nous faire rater le but qui est la vie éternelle.

Le fait d'être en marche vers le Royaume n'enlève rien à la joie et à la fête. Dans le livre de Néhémie, alors qu'Israël pleurait à cause de ses péchés, Esdras dit à tout le peuple :

« Ce jour est saint pour le Seigneur, votre Dieu ! Ne soyez pas tristes, ne pleurez pas ! [...] “Allez, mangez des viandes grasses, buvez des boissons douces et faites porter sa part à qui n'a rien de prêt”. Car ce jour est saint pour notre Seigneur ! Ne vous affligez point : la joie du Seigneur est votre rempart. » (Ne 8, 9-10)

Et plus encore, le Deutéronome exhorte l'Israélite parvenu à la Terre promise à se réjouir « *de toutes les bonnes choses dont le Seigneur ton Dieu t'a gratifié, toi et ta maison, toi ainsi que le lévite et l'étranger qui est chez toi* » (Dt 26, 11). Nous voyons bien là que la règle de conduite se trouve dans la juste mesure, compte tenu du but de la vie : la Gloire éternelle, moyennant la sainteté. Et c'est cette juste mesure, d'ailleurs, qui donne la possibilité de partager avec ceux qui sont dans le manque :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le déduisons du fait que, peu avant, en désignant « les œuvres de la chair » l'Apôtre appelle *porneia* ce qui s'oppose à la « maîtrise de soi⁵¹ ». Que signifie *porneia* ? Il peut signifier « prostitution, impudicité, fornication, adultère », etc. Toutefois, l'idée de fond contenue dans le terme *porneia* est « se vendre », vendre son corps et donc se prostituer. *Porneia*, en effet, provient du verbe *pernemi* qui signifie « Je me vends ». En l'employant pour indiquer à peu près toutes les formes de désordre sexuel, la Bible nous dit que tout péché d'impureté est, en un certain sens, une manière de se prostituer, de se vendre. Nous sommes, donc, devant deux choix possibles envers notre propre corps et notre sexualité : le premier - conserver la maîtrise de soi et de notre corps - est fruit de l'Esprit et donc vertu ; le deuxième - vendre son corps - est vice. Cela arrive quand on dispose de la sexualité en dehors du plan de Dieu et à des fins utilitaires, en faisant de l'acte sexuel un acte vénal, même si le « gain » n'est pas toujours constitué par de l'argent, comme dans le cas de la prostitution classique.

Dans la première épître aux Corinthiens (6, 12-20), saint Paul explique les vraies motivations chrétiennes de la pureté⁵² : la *motivation christologique*. Les Corinthiens, en tombant dans une méprise de la liberté de la vie dans l'Esprit, disaient : « *Tout m'est permis* » pour justifier même les péchés d'impureté. Paul leur répond qu'il n'est pas permis de se livrer à l'impudicité (*porneia*), donc de se vendre, tout simplement parce que nous ne sommes plus à nous, mais au Christ : « *Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ?... Et que vous ne vous appartenez pas.* » Il faut donc céder au Christ la maîtrise de soi car, après le baptême, l'on n'est plus son propre maître. « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi.* » (Ga 2, 20) Il s'en suit que s'unir à une

prostituée, c'est « *prendre les membres du Christ pour en faire des membres de prostituée ! Jamais de la vie !* »

Nous avons ensuite la *motivation pneumatologique* :

« *Fuyez la fornication ! Tout péché que l'homme peut commettre est extérieur à son corps ; celui qui fornique, lui, pèche contre son propre corps. Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? Et que vous ne vous appartenez pas ? Vous avez bel et bien été achetés ! Glorifiez donc Dieu dans votre corps.* » (1 Co 6, 12-20)

Si nous sommes le temple de l'Esprit, il en découle qu'abuser de son propre corps, c'est profaner le temple de Dieu. Au chapitre 3 de la même lettre, Paul avait déjà écrit :

« *Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous.* » (1 Co 3,16)

On ne peut pas parler plus clairement.

Nous avons enfin la *motivation sotériologique* : « *Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera, nous aussi, par sa puissance.* » (1 Co 6, 14) La conclusion est évidente : « *Vous avez été bel et bien achetés ! Glorifiez donc Dieu dans votre corps.* » (1 Co 6, 20) Nous pouvons réaliser que nous sommes devant une théologie bien précise et argumentée. Il est bien évident que ces mises en garde ne dérivent pas d'un mépris du corps comme dans la philosophie grecque (platonisme, néoplatonisme, etc.) qui considérait comme négative la matière et, par conséquent, le corps aussi. Dans la foi chrétienne, le corps est sacré parce qu'il est *membre du Christ, temple du Saint-Esprit*, et destiné à la Gloire éternelle ! Aux Éphésiens, en expliquant les causes de l'impureté, Paul parle d'*endurcissement du cœur*⁵³ qui a produit un enchaînement de

perversités : l'ignorance, un sens moral émoussé et, par-là, la débauche et toute sorte d'impureté. Il écrit :

« Je vous dis donc et vous adjure dans le Seigneur de ne plus vous conduire comme le font les païens, avec leur vain jugement et leurs pensées enténébrées : ils sont devenus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'a entraînée chez eux l'endurcissement du cœur, et, leur sens moral une fois émoussé, ils se sont livrés à la débauche au point de perpétrer avec frénésie toute sorte d'impureté. Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris le Christ, si du moins vous l'avez reçu dans une prédication et un enseignement conformes à la vérité qui est en Jésus, à savoir qu'il vous faut abandonner votre premier genre de vie et dépouiller le vieil homme, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l'Homme Nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité. Dès lors, plus de mensonge : que chacun dise la vérité à son prochain. » (Ep 4, 17-25)

Et encore :

« Mortifiez donc vos membres terrestres : fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie ; voilà ce qui attire la colère divine sur ceux qui résistent. Vous-mêmes, vous vous conduisiez naguère de la sorte, quand vous viviez parmi eux. [...] ; ne vous mentez plus les uns aux autres. Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements, et vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur. » (Col 3, 5-7.9-10 ; sur le même sujet, on trouve aussi Ep 5, 5 ; He 13, 4)

Nous ne pouvons pas dire que ces textes manquent de clarté. Manifestent-ils une vision négative de la sexualité de la part de l'Apôtre ? Il ne faut pas se tromper ! Et je l'affirme à nouveau : saint Paul met seulement en garde contre la luxure dans toutes ses formes qui ne peuvent que faire du mal à la personne, aux couples, à l'Église et à toute la société. En réalité, c'est notre époque qui a banalisé la luxure en animalisant la sexualité. N'est-il pas vrai qu'à l'école, dans les cours de biologie, la sexualité est considérée comme une activité physiologique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

59. SAINT JEAN CASSIEN, *op. cit.*, VI, 1, p. 263.
60. *Légende de Pérouse*, 104, p. 987.
61. *CEC*, n. 1337-1345.
62. SAINT JEAN CLIMAQUE, *op. cit.*, XV, 6 ; p. 159.

III

L'AVARICE OU L'AMOUR DE L'ARGENT

Cher frère, chère sœur, nous allons considérer le troisième obstacle à une vie dans l'Esprit visant la sainteté. Il s'agit de l'attachement aux biens. Cette cupidité des richesses acquises par tous les moyens et souvent à tout prix est nommée esprit d'avarice ou amour de l'argent⁶³. En français, ce terme a une signification réduite et consiste surtout dans le fait de garder jalousement son argent une fois gagné. Avec la gourmandise et la luxure, l'avarice est une des trois passions de la puissance désirante. Nous allons voir que ce péché capital a une répercussion non seulement sur certains, mais, à grande échelle, il conditionne la politique de toutes les nations de notre monde avec de graves conséquences pour les plus pauvres.

Qu'est-ce que l'avarice ?

Le problème n'est pas l'argent en soi, mais l'attachement désordonné à l'argent. Pour utiliser une phrase toute simple : le problème existe quand l'argent, de moyen, devient un but. De quelqu'un de fortuné, on dit : « Heureux est-il, il a “fait carrière” ! » Mais, généralement, on ne dit pas : « Heureux est-il ! Lui, il a trouvé le but de la vie ! » En fait, la question de fond est : « Dans notre vie, en quoi mettons-nous notre confiance ? » Ce qui, pour nous chrétiens, se transforme en :

« En qui mettons-nous notre confiance ? » Très sagement, saint Ignace de Loyola écrit dans ses *Exercices spirituels*⁶⁴ : « L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu, et par là sauver son âme », ce qui est le but de la vie. « Les autres choses [...] sont créées pour l'homme, pour l'aider à atteindre la fin pour laquelle il est créé. » Cela signifie que l'argent, qui fait partie des « autres choses », n'est qu'un « moyen » en vue du but ultime qui est Dieu. La suite de la méditation d'Ignace précise la conduite à tenir : « Il s'en suit que l'homme doit les utiliser [les autres choses] dans la mesure où elles l'aident dans la poursuite de la fin de sa vie, et s'en détacher dans la mesure où elles sont pour lui un obstacle pour atteindre cette fin. » Le problème de la possession de l'argent est justement « dans la mesure ». Quand on donne à l'argent une importance démesurée, celui-là se transforme en une idole. C'est une idole très puissante, car c'est le symbole de toutes les autres idoles du monde, qui font la guerre à l'âme et à Dieu. C'est pourquoi l'apôtre Paul écrit que « *la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent* » (1 Tm 6, 10) et parle d'idolâtrie. Il écrit aussi : « *Car, sachez-le bien, ni le fornicateur, ni le débauché, ni le cupide – qui est un idolâtre – n'ont droit à l'héritage dans le Royaume du Christ et de Dieu.* » (Ep 5, 5) Ce sont des paroles claires et tranchantes que, parfois, on n'a pas envie d'entendre.

L'argent dans la Bible

Mais j'en viens à la Parole de Dieu. Dès le début, l'Ancien Testament vante les richesses des Patriarches : « *Abram était très riche en troupeaux, en argent et en or.* » (Gn 13, 2 ; cf. 24, 35) D'Isaac, il est écrit : « *Le Seigneur le bénit et l'homme s'enrichit, il s'enrichit de plus en plus, jusqu'à devenir extrêmement riche* » (Gn 26, 12-13) au point que « [l]es Philistins

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Avec les autres expressions de la charité, le devoir de l'aumône s'impose avec une logique évidente. Toute l'Écriture prône, voire exalte l'aumône. Le vieux Tobit exhorte ainsi son fils avec chaleur :

« Prends sur tes biens pour faire l'aumône. Ne détourne jamais ton visage d'un pauvre, et Dieu ne détournera pas le sien du tien. Mesure ton aumône à ton abondance : si tu as beaucoup, donne davantage ; si tu as peu, donne moins, mais n'hésite pas à faire l'aumône. C'est te constituer un beau trésor pour le jour du besoin. Car l'aumône délivre de la mort, et elle empêche d'aller dans les ténèbres [...] et quand tu fais l'aumône, n'aie pas de regrets dans les yeux. » (Tb 4, 7-10.16b)

Parmi les autres choses, la générosité envers les pauvres purifie le chrétien de ses péchés : *« L'eau éteint les flammes, l'aumône remet les péchés. »* (Si 3, 30) Jésus exhorte : *« Eh bien ! moi je vous dis : faites-vous des amis avec le malhonnête Argent, afin qu'au jour où il viendra à manquer, ceux-ci [les pauvres] vous accueillent dans les tentes éternelles. »* (Lc 16, 9 ; cf. aussi 1 Tm 6, 17-19) Que veut-il dire par *« Faites-vous des amis »* ? Tout simplement le Seigneur veut nous dire : *« Faites des offrandes aux pauvres ! »* En effet, lors du Jugement, quand nous devons rendre compte de toutes les grâces que nous aurons gaspillées sur terre, les pauvres diront à Jésus : *« Seigneur, même si sa vie n'a pas été exemplaire, aie pitié de lui, car j'étais dans la nécessité et lui m'a offert ce dont j'avais besoin ! »* Ce sont eux, les amis qui, déjà au Paradis, nous défendront devant le juste juge et nous accueilleront dans *« les tentes éternelles »*.

Les Pères de l'Église, de leur côté, rappellent eux aussi le devoir de l'aumône. Cependant, tous donnent de l'importance à une juste attitude. Avant d'être un acte d'amour de notre cœur, l'aumône est un acte de justice. Elle est un devoir pour qui possède, un droit pour qui est dans le besoin. Tous les Pères

sont unanimes dans leurs considérations. Ambroise est catégorique :

« Ce n'est pas d'ailleurs de ton bien que tu distribues aux pauvres, c'est seulement sur le sien que tu lui rends. Car tu es seul à usurper ce qui est donné à tous pour l'usage de tous. La terre appartient à tous et non aux riches, mais ceux qui n'usent pas de leur propriété sont moins nombreux que n'en sont les usagers. Ainsi, tu paies ta dette, bien loin de faire des largesses gratuites. C'est pourquoi l'Écriture t'enjoint *“d'incliner ton âme vers le pauvre et de payer ta dette en répondant en esprit de douceur et de paix”* (Si 4, 8)⁷⁵. »

Saint Augustin prêche :

« Que personne ne redoute de donner aux pauvres. Que personne ne s'imagine que c'est celui qui tend la main qui reçoit. Celui qui reçoit est celui qui te donne l'ordre de donner [...] ; écoute le Maître qui t'exhorte, il l'écrit, comme pour le sceller : “J'ai eu faim, dit-il, et tu m'as donné à manger.” Quand il eut énuméré tous les bons offices, on aurait pu lui demander : “Quand t'avons-nous vu souffrir de la faim ?” Il répondrait : “Ce que vous avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.” (Mt 25, 35.37.40) Le pauvre tend la main, c'est le Riche qui reçoit. Tu lui donnes ce qu'il consomme, l'Autre le reçoit et te le rend. [...] J'ai reçu la terre, je donnerai le ciel. J'ai reçu des biens éphémères, je restituerai des biens éternels⁷⁶. »

Plusieurs cas de figure

En considérant les innombrables passages bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament concernant l'aumône et les écrits des Pères, on peut réaliser que le terme aumône peut désigner plusieurs cas de figure qui vont de la plus petite offrande jusqu'au don total de ses biens. Nous pouvons concrétiser ce terme par des gestes différents :

a. *La petite offrande*. Il est fréquent de nos jours de rencontrer de nombreux mendiants : nous pouvons prévoir d'apporter avec nous de la monnaie ou des petites coupures, selon nos possibilités, pour leur en donner. Mais avouons-le : combien de

biens avons-nous dans nos maisons, des vêtements ou autres, qui garnissent les armoires de la plupart ? Tous sont-ils vraiment nécessaires ? Nous pouvons commencer par donner ce que nous n'utilisons pas.

b. *Une petite offrande régulière.* Nous pouvons aussi monter dans le don en donnant une petite offrande régulièrement – ce petit virement pour les missions, pour le Secours catholique, etc. Nous pouvons aussi donner ce à quoi nous sommes le plus attachés, car – comme le dit très clairement l'Évangile – « où est ton trésor, là sera aussi ton cœur » (Mt 6, 21). Il peut s'agir d'une somme d'argent qui n'est pas énorme et que j'avais mise de côté... Mais un copain en aurait vraiment besoin plus que moi. Alors, « sans que la main gauche sache ce que fait la main droite », tu peux lui faire parvenir cet argent en le mettant dans sa boîte aux lettres. De toute façon, chère sœur, cher frère, le Seigneur ne manquera pas de t'inspirer.

c. Nous montons en générosité en considérant *un partage*. Il est question de quelque chose de plus consistant. Par exemple, en changeant ta voiture, au lieu de rendre ton vieux véhicule à ton concessionnaire en vue d'une remise de prix, tu le donnes à une personne qui en a besoin. Pour tout ce que je viens de dire, il est évident que te bénira Celui qui dit : « *Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau fraîche, au nom d'un disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense.* » (Mt 10, 42)

d. *La dîme.* Actuellement, elle n'est pas trop à la mode, même parmi les pratiquants. Pourtant, les pauvres sont là, on ne peut pas ne pas s'en apercevoir. Tous désirent les services de l'Église : sacrements, funérailles, etc. Et des prêtres ?... Tous en voudraient, mais la pratique de donner à l'Église pour la formation des séminaristes n'est pas généralisée (il y a d'autres exemples, bien sûr !). Pourtant, Malachie accuse : « *Un homme*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

toute bonne parole capable d'édifier, quand il le faut, et de faire du bien à ceux qui l'entendent. Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu, qui vous a marqués de son sceau pour le jour de la rédemption. Aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous, avec la malice sous toutes ses formes. » (Ep 4, 26b-31) Il est donc question de dire la vérité dans l'amour (cf. Ep 4, 15-16) et de s'édifier les uns les autres par de bonnes paroles plutôt que d'en prononcer de mauvaises et destructrices, laissant dans leurs sillages la dévastation avec des conséquences souvent irréparables au niveau relationnel. Dans l'épître aux Colossiens, Paul manifeste le même souci : « *Eh bien ! À présent, vous aussi, rejetez tout cela : colère, emportement, malice, outrages, vilains propos, doivent quitter vos lèvres ; ne vous mentez plus les uns les autres. »* (Col 3, 8) Malheureusement, les discours empoisonnés caractérisent l'homme déchu : « *Leur gosier est un sépulcre béant, leur langue trame la ruse. Un venin d'aspic est sur leurs lèvres, la malédiction et l'aigreur emplissent leur bouche. »* (Rm 3, 13-14) Jésus, de son côté, se montre assez radical quand il assimile la colère à son effet habituel, l'homicide :

« Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres : "Tu ne tueras point ; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal." Eh bien ! Moi je vous dis : "Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal ; mais s'il dit à son frère : 'Crétin !', il en répondra au Sanhédrin ; et s'il lui dit : 'Renégat !', il en répondra dans la géhenne de feu." » (Mt 5, 21-22)

Par souci de compréhension, sans pourtant tomber dans la justification, il est bon de dire que la colère peut trouver un terrain fertile dans notre histoire. Elle nous ramène à nos blessures, à tout ce que nous pouvons reprocher à nos parents qui nous ont mal aimés, à notre entourage, à nos copains de

classe qui ne manquaient pas de se moquer de nous, voire de nous frapper...

La colère contre soi-même. La colère est également néfaste lorsque, au lieu de s'exercer contre le prochain, elle s'exerce contre soi-même. En fait, on peut s'en vouloir jusqu'à s'autodétruire. C'est le cas de nombreuses femmes qui ne se pardonnent pas d'avoir pratiqué une IVG, alors que Dieu est toujours auprès d'elles pour leur offrir son pardon, une vie nouvelle et un avenir plein d'espérance. C'est aussi le cas de cette maman qui s'en veut à l'excès d'avoir réprimandé son enfant avec violence. Les exemples sont innombrables. Saint François de Sales décrit l'attitude de « beaucoup qui, pour s'être trop énervés, s'énervent encore d'avoir été énervés, ont du dépit d'en avoir eu, sont en colère de l'avoir été. Par-là, ils tiennent leur cœur dans un mécontentement permanent. On pourrait penser que la seconde colère apaise la première. En vérité, elle ne fait que préparer le passage à une nouvelle colère dès que l'occasion se présentera. Ces colères, ces dépités, ces aigreurs contre soi-même ne sont que de l'orgueil et de l'amour-propre⁸⁵. » Savoir accueillir sa faiblesse, son péché, en ayant une grande confiance dans la miséricorde infinie de Dieu, est la plus belle thérapie !

La colère contre Dieu. La colère peut aussi orienter son énergie contre Dieu. « Il m'a volé mon papy ! », s'écria un enfant enragé contre le Seigneur à l'occasion de la mort de son grand-père. Il était celui qui l'avait le plus aimé et ce petit enfant, assez délaissé par ses parents trop pris par leur travail, ne pouvait pas supporter son départ. Nous pouvons aussi en vouloir au Seigneur parce qu'Il n'a pas répondu à notre prière, à nos attentes, à nos désirs. Ces colères se nourrissent de tous les murmures que nous pouvons plus ou moins consciemment garder dans notre cœur en n'acceptant pas notre histoire. Dans

certaines situations, si nous ne demandons pas la grâce humblement à Dieu, la colère peut aller jusqu'au blasphème et à la haine contre Dieu : « Il (Dieu) m'a déjà brisée. Que peut-Il désormais contre moi ? Il m'a pris mon fils. Je ne le crains plus⁸⁶ », se défendait une comtesse, apparemment modèle de perfection chrétienne, à son curé qui essayait de la mettre enfin en vérité.

Pourquoi la colère est-elle un péché capital ?

Les conséquences

Instinctivement, nous n'aimons pas être contrariés. Surtout, nous n'aimons pas ceux qui osent le faire, d'où la colère exprimée. C'est une réaction parfois violente où l'âme éclate et déploie une agressivité qui prend généralement pour cible le prochain. Saint Bonaventure dresse la liste de quelques-uns de ses effets :

« Elle trouble la paix du cœur, elle obscurcit la raison, elle remplit la mémoire de confusion. Comme la fumée chasse de la maison celui qui l'habite, de même la colère chasse de la demeure de notre cœur le Saint-Esprit, car il cherche à se reposer uniquement là où règnent la paix et le calme⁸⁷. »

Voyons comment elle peut évoluer. Lorsque nous avons subi une offense, une injustice, une humiliation, nous avons tendance à garder le souvenir de la cause de notre souffrance. Bien évidemment, il y a toujours un coupable à nos yeux (réel ou présumé). Aux mécanismes psychologiques que notre moi met en place pour se défendre, s'ajoute alors l'action du mauvais esprit qui nous pousse à ressasser continuellement ce qui s'est passé. Le *ressassement* est une phase incontournable que l'ennemi essaye d'entretenir (même dans la prière) en vue de trois buts : a) nous faire sortir de la paix du cœur, b) nous pousser à nous tromper d'ennemi, c) nous rendre incapables

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

seul des siens, qu'Il a créés et rachetés, se perde pour toujours : « *Penseriez-vous que l'Écriture dise en vain : « Il désire avec jalousie, l'esprit qu'il a mis en nous ? »* (Jc 4, 5.) La jalousie de Dieu est donc un signe, non de son imperfection, mais de son amour et de sa fidélité éternels.

Comment se dissimule-t-elle ?

La jalousie est un sentiment assez complexe et trompeur : elle cache souvent des frustrations et des désirs inavoués. Parfois, elle se dissimule elle-même, au point d'être difficile à déceler. En effet, comme je le disais au début, l'envie ou la jalousie est le seul des péchés dont on ne se vante pas parce qu'il est mal jugé. D'où ce symptôme classique d'éprouver de la honte ! C'est pourquoi, de tous les sentiments humains, il est sans doute celui que l'on refoule le plus. Face à l'individu qui suscite notre jalousie, on peut subtilement s'attarder à considérer les aspects non enviés de la personne jalouée pour mieux conclure que l'on est exempt de ce sentiment tellement dérangeant.

La jalousie peut être plus répandue chez ceux qui souffrent d'une faible estime de soi et peut provoquer des réactions agressives, voire paranoïaques. Souvent, cela peut cacher une blessure d'enfance. D'après certains psychanalystes, on n'aurait été jaloux qu'une seule fois, dans sa toute petite enfance, mais d'une jalousie si terrible qu'elle nous a marqués à vie. Il s'agit peut-être du traumatisme qui touche l'enfant quand il réalise qu'il n'est plus tout seul, qu'il en existe un autre (par exemple à l'arrivée d'un nouvel enfant dans la famille) ou des autres (par exemple à l'entrée à la maternelle), qui ne supporte pas de voir sa mère ou son père se détourner de lui. Il se sent alors abandonné, trahi. Tout dépend donc de la manière dont cette première blessure aura été vécue. Si le

traumatisme, pour toute sorte de raisons que je ne vais pas analyser ici, a été important, on en sera marqué au fer rouge. La jalousie ne ferait rien d'autre que nous faire revivre cette douleur-là. À ce moment précis, deux attitudes opposées sont possibles : la réactivation de l'amour captatif de l'enfant pour sa mère ou une mauvaise humeur, voire une agressivité qui pousse au bout le pauvre prochain, « cible malheureuse » du jaloux. Le but inconscient de ce dernier est de vérifier si la personne jalouée l'aime malgré l'agressivité manifestée. Sous l'emprise de ce sentiment complexe et trompeur, on peut même avoir envie de tuer. Dans *Othello* (ou *Le Maure de Venise*), Shakespeare fait décrire à Iago la jalousie comme un « monstre qui se moque de la victime dont il se nourrit⁹⁹ ». Mais, paradoxalement, le jaloux, sous le poids de sa passion, peut aussi avoir envie de mourir. À cela s'ajoute un autre phénomène assez courant que Freud appelle la « jalousie de projection » dont voici une anecdote exemplaire. Avant son mariage, Jean-Jacques, grand séducteur, faisait du charme et accumulait ses conquêtes. Une fois marié, il s'est apparemment calmé. Son épouse lui est fidèle. Elle s'habille avec sobriété et se comporte sans provocation. Pourtant, Jean-Jacques, terriblement jaloux, blêmit dès qu'elle converse avec un autre homme. La réalité est que Jacques, à cause de son passé turbulent, projette sur son épouse tous ses désirs pervers du passé (sinon ceux du présent) et les lui attribue.

En quoi la jalousie est-elle un péché capital ? Les conséquences

En tant que péché capital, la jalousie engendre de nombreuses fautes. Ses filles s'appellent : esprit de possession, frustration, agressivité, délation, diffamation, calomnie, joie perverse du

malheur d'autrui, mauvaise humeur, arrivisme, carriérisme, haine pouvant aller jusqu'au désir de tuer.

Dans un groupe, le jaloux doit forcément dénigrer et tout faire pour bloquer les initiatives dont il n'est pas l'auteur. C'est par jalousie que l'on se divise, même dans l'Église. Le pape François, après avoir exhorté toutes les communautés chrétiennes du monde à l'amour fraternel et à l'unité, les met en garde :

« Attention à la tentation de l'envie ! Nous sommes sur la même barque et nous allons dans le même port ! Demandons la grâce de nous réjouir des fruits des autres, qui sont ceux de tous¹⁰⁰. »

Et il ajoute plus loin :

« Cela me fait très mal de voir comment, dans certaines communautés chrétiennes, et même entre personnes consacrées, on donne de la place à diverses formes de haine, de division, de calomnie, de diffamation, de vengeance, de jalousie, de désir d'imposer ses propres idées à n'importe quel prix, jusqu'à des persécutions qui ressemblent à une implacable chasse aux sorcières. Qui voulons-nous évangéliser avec de tels comportements¹⁰¹ ? »

Les ravages de l'envie touchent tous les domaines : le sport, l'école, le travail...

Il suffit par exemple qu'un manager parvienne à l'âge de la retraite, laisse son poste et soit remplacé par un autre membre de l'équipe qu'il dirigeait. Combien de critiques montent de la part de certains des exclus à cause de l'envie à vrai dire non dissimulée ! En effet, le jaloux ne supporte ni les succès ni les éloges à l'égard de la personne enviée. Il ne peut que la rabaisser et, en sa présence, chanter les louanges d'un tiers absent. Le jaloux a surtout un esprit critique qui ne fait que nourrir son amertume et il a du mal à faire confiance. À cela s'ajoutent les médisances, les soupçons, les accès d'humeur, une mauvaise ambiance et, il faut le savoir, des somatisations et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en train de picorer des chips, des cacahuètes et de siroter un énième soda ou bière. Mais l'on peut basculer dans des péchés bien plus graves : les conjoints peuvent s'éloigner de leur couple en se donnant chacun à une intense vie de loisirs, et même à des missions d'Église pour remplir le vide causé par un mari trop pris par son travail. Pour aller plus loin : on peut aussi tomber dans l'infidélité conjugale.

Nous en sommes arrivés à un état de *fuite généralisée* se manifestant par la négligence dans la prière, dans l'écoute de la Parole de Dieu, par un souci exagéré de sa santé et l'aversion du travail. Pour Évagre, l'acédique est un « fuyard », quelqu'un qui fuit le lieu du combat spirituel. L'acédique en fuite tend à toujours « remettre à demain » ce qu'il doit faire aujourd'hui (c'est le péché de *procrastination* ; du latin *cras* = demain). En voici d'autres : l'inconstance, le manque de fermeté dans ses résolutions, à quoi s'ajoutent la pusillanimité, la rancœur jusqu'à la méchanceté délibérée.

Il y a des cas de figure encore plus importants. C'est en ne discernant pas l'action du « démon de midi », qui produit la tristesse et le dégoût de la vie, que des séminaristes et des prêtres, destinés à devenir des apôtres de choix, ont douté de leur appel, ont tristement reculé jusqu'à sortir de leur maison de formation ou à renoncer à leur ministère, hélas ! En montant dans la gravité : comme je l'ai déjà dit, l'acédique peut fuir Dieu et la béatitude qui en découle. Dans ce cas, une des plus importantes filles de l'acédie est le *désespoir*. Ainsi, il peut même affirmer que la béatitude est bonne, mais, à cause du manque de foi et de la pusillanimité, il va en arriver à se considérer comme irréparablement indigne. Cela engendre un désespoir encore plus dangereux, car on s'approche du fameux péché contre l'Esprit Saint.

L'acédie peut affecter paradoxalement les personnes qui ont pris au sérieux la vie spirituelle. Saint Maxime le Confesseur affirme « qu'elle met en branle presque toutes les passions ». Saint Syméon le Nouveau Théologien écrit que « si Dieu laissait [ce démon] employer toute sa force contre nous, nul doute que pas un ascète ne serait sauvé¹¹² ». Il est bon de faire une distinction : l'acédie subie – à laquelle on ne cède pas – peut être l'épreuve qui, traversée héroïquement dans la fidélité, produit une profonde paix et une grande joie car, comme Évagre écrit à la fin du premier texte rapporté, « ce démon n'est immédiatement suivi d'aucun autre : un état paisible et une joie ineffable lui succèdent dans l'âme après la lutte¹¹³ ». Il est évident qu'une grande fécondité spirituelle et pastorale va nécessairement suivre. C'est probablement pour cela que le Seigneur permet cette épreuve redoutable : elle est la purification ayant pour but de faire du disciple un apôtre de choix, un terrible adversaire du mauvais esprit, qui arrachera à ce dernier beaucoup d'enfants de Dieu sur lesquels le Démon avait déjà une emprise. L'acédie, cependant, peut s'en prendre aussi aux âmes tièdes, laïques ou consacrées (ces dernières définies par Marthe Robin, « les nullités dont se rient les démons »). Le fait de vivre en dehors de la discipline et de l'activité spirituelle les expose plus facilement aux attaques de l'ennemi.

Comment se dissimule-t-elle ?

La justification

L'acédique tend à toujours justifier son *instabilité* et son envie de changer et de bouger. Un exemple : c'est ce que j'appelle le « tourisme ecclésial ». Je me réfère à la tendance de celui qui « se balade » de groupe ecclésial en groupe ecclésial : dès qu'il

ne supporte plus quelqu'un et doit se remettre en question, il finit par dire : « Dans ce groupe, il n'y a pas de fraternité ! » Et il s'en va, en claquant la porte, pensant que lui-même est meilleur que les autres. Bien sûr, il va intégrer un autre groupe qui « est bien, pas comme le premier !... », dit-il. Jusqu'au prochain incident, à savoir jusqu'à ce qu'il rencontre un autre prochain exactement comme celui qu'il a fui précédemment. Si le Seigneur lui en fait la grâce, il comprendra que ce prochain était le don que Dieu lui faisait pour lui faire prendre conscience de son incapacité à aimer l'ennemi. Il lui faudra se mettre à genoux, demander pardon et implorer le don de la grâce afin d'aimer l'autre comme il est. Que Dieu le lui obtienne. La solution du problème n'est donc pas simplement dans le fait de se justifier et de bouger en changeant de groupe, mais d'être là où Dieu veut que nous soyons. Au moment où j'écris, je me souviens d'une anecdote vraiment sympathique. Il était question de participer à une retraite sur la relation à l'argent pour une vie dans l'Esprit Saint. Un couple me disait : « Nous ne trouvons pas nécessaire de venir, car Dieu est partout. Nous pouvons Le prier là où nous sommes. » La justification pouvait même être appuyée sur l'Écriture. À la Samaritaine qui lui demandait où adorer, Jésus répond : « *Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. [...] L'heure vient – et c'est maintenant – où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père.* » (Jn 4, 21.23) Or, Dieu ne parle pas qu'en paroles, mais aussi par les événements. Dans le mois qui suivit, la maison de ce couple fut cambriolée deux fois. Non ! Non ! Ne pensez pas que je fasse allusion à un châtement de Dieu... Seulement à son humour !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pas capable, contrairement à Dieu, de savoir attendre, d'être patient, d'aider les autres à grandir selon leurs talents et leurs possibilités. Il ne vit que pour lui, car l'orgueilleux est fondamentalement centré sur lui-même : « Moi, moi, moi, toujours moi ! » Il se met toujours en avant. L'*égoïsme* est l'autre aspect qui le caractérise. Il ne pense qu'à tout ramener à lui. Le prochain, il peut s'en passer ou, s'il a besoin de lui, c'est pour le prendre, s'en servir et ensuite le rejeter quand il n'en a plus besoin. Paradoxalement, le superbe peut rendre beaucoup de services aux autres, mais il n'acceptera jamais d'être servi par autrui, puisqu'il est tellement supérieur à tous.

En définitive, il ne cherche pas le bien de l'autre, mais à se servir de son frère pour « son » plan à lui, pour s'enrichir, pour se faire valoir, se faire estimer, pour régenter, bref pour « être quelqu'un ». Tout le contraire de l'humble qui lui veut collaborer avec Dieu, à Sa manière à Lui, pour que le prochain et lui-même, ensemble, puissent grandir dans le plan d'amour du Seigneur. En fait, l'orgueilleux finit par se mettre à la place de Dieu.

Qu'en dit la Bible ?

Dans la version latine de la Vulgate, faite par saint Jérôme, « *le commencement de tout péché, c'est l'orgueil* » (Si 10, 13). Il naît de la présomption, de Lucifer d'abord et de nos ancêtres Adam et Ève par la suite, de pouvoir égaler Dieu. « *Tu peux manger de tous les arbres du jardin - avait dit Dieu à Adam. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras.* » (Gn 2, 16b-1) En désobéissant au commandement de Dieu et en adhérant à la catéchèse de Satan - « *Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! [...] Vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal* » (Gn 3, 4-5) -, Adam et Ève se

prennent pour les seuls maîtres de leur vie et prétendent disposer d'eux-mêmes en dehors de toute dépendance envers Celui qui les a créés. En amont de tout péché, il y a donc cette prétention : c'est l'homme qui doit établir lui-même ce qui est bien et ce qui est mal. C'est le péché capital de l'orgueil, source de tous les autres péchés, même capitaux. Depuis, il en est ainsi : adultères, euthanasie, guerres fratricides entre les peuples, gestion de l'argent jusqu'à celle que le pape François appelle l'« économie sans visage », hommes politiques soi-disant catholiques qui définissent l'avortement comme un droit de la femme... La liste est infinie !

Après ces explications, nous constatons qu'il existe plusieurs formes de cette passion. Il y a le vaniteux qui ne recherche que les premières places et les honneurs (Lc 14, 7) ; comme les pharisiens, il aime « *à recevoir les salutations sur les places publiques et à s'entendre appeler "Rabbi" par les gens* » (Mt 23, 7). Sa tendance est de rechercher la gloire humaine. Il est beau parleur. Saint Jacques le met en garde car « *la langue est un membre minuscule et elle peut se glorifier de grandes choses !* » (Jc 3, 5.) L'orgueil naît aussi de l'accumulation des richesses, qui donne l'illusion de la puissance (cf. Is 2, 6-22 ; Ez 28, 1-5), et l'autosatisfaction qui empêche de reconnaître que tous les biens sont donnés par Dieu : « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (1 Co 4, 7), rappelle Paul aux Corinthiens. L'orgueil est dans l'attitude du pharisien qui se confie en sa prétendue justice et méprise le pauvre publicain (cf. Lc 18, 9-14). Enfin, au sommet de l'échelle, nous avons l'orgueilleux spirituel dont j'ai déjà parlé. C'est celui qui se fait l'égal de Dieu (Gn 3, 5), il n'aime pas être corrigé (Pr 15, 12) ; pour lui, « *l'humilité est une abjection* » (Si 13, 20) ; aux derniers temps, guidés par leurs passions, les orgueilleux se riront des

promesses de Dieu. « *Ils diront : “Où est la promesse de son avènement ?”* » (2 P 3, 4.)

C'est pour cela que « *Dieu résiste aux orgueilleux, mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce* » (1 P 5, 5). « Quel grand mal est donc l'orgueil – écrit saint Jean Cassien -, pour mériter d'avoir comme adversaire non un ange, ni d'autres vertus opposées, mais Dieu lui-même ! Car il faut remarquer qu'il n'est jamais dit de ceux qui sont engagés dans les autres vices que le Seigneur leur résiste, c'est-à-dire que le Seigneur résiste aux gourmands, aux fornicateurs, aux coléreux ou aux avarés, mais seulement aux orgueilleux. Ces vices ne retombent que sur celui qui les pratique ou sur ses complices, c'est-à-dire qu'ils semblent commis contre d'autres hommes ; mais l'orgueil s'attaque à Dieu en personne, et mérite pour cela de l'avoir spécialement pour adversaire¹³¹. » (XII, 7) C'est pourquoi Dieu maudit l'orgueilleux et l'a en horreur (Ps 119, 21 ; Lc 16, 15) car, rendu aveugle par sa faute (cf. Mt 23, 24 ; Jn 9, 39 s.), il ne peut trouver ni accueillir la Sagesse (Pr 14, 6). Si 13, 1 affirme qu'à fréquenter l'orgueilleux, on lui devient semblable. Il est donc heureux, l'homme qui ne suit pas son conseil (cf. Ps 1, 1). Pour clore cette liste non exhaustive de passages bibliques concernant l'orgueil, il est vraiment sage de garder à l'esprit la mise en garde de Jésus : « *Tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé.* » (Lc 18, 14b)

En quoi l'orgueil est-il un péché capital ?

Les conséquences

L'orgueil engendre la recherche avide des honneurs, la *vantardise* qui veut claironner partout et à tous ses « rares », voire « précieux » mérites et, quand l'orgueilleux subit quelques épreuves, elle peut arriver jusqu'à « canoniser ses croix », pour utiliser une expression de sainte Thérèse d'Avila.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

conséquences

Comment y remédier ?

Enfin, comment se conduire ?

V. La jalousie ou l'esprit d'envie

Qu'est-ce que la jalousie ?

Qu'en dit la Bible ?

Comment se dissimule-t-elle ?

En quoi la jalousie est-elle un péché capital ? Les

conséquences

Est-ce toujours un péché ?

Comment la combattre ?

Conclusion

VI. L'acédie

Qu'est-ce que l'acédie ?

La contribution d'Évagre le Pontique et de saint Thomas d'Aquin

En quoi l'acédie est-elle un péché capital ? Les

conséquences

Comment se dissimule-t-elle ?

La justification

L'activisme

On finit par s'habituer

Comment la combattre ?

Cultiver l'allégresse spirituelle

Redécouvrir et progresser dans la prière

Combattre l'oisiveté

Vivre l'instant présent

Méfiez-vous de l'hypersomnie

« Demeurer dans sa cellule »

L'esprit de pénitence

Il est important de se faire aider

Conclusion

VII. L'orgueil et l'esprit de vanité

Qu'est-ce que l'orgueil ?

Qu'en dit la Bible ?

En quoi l'orgueil est-il un péché capital ? Les conséquences

Comment se dissimule-t-il ?

Comment le combattre ?

En conclusion

Conclusion

As-tu fait le point ?

Veux-tu vraiment te convertir ?

Bibliographie

L'auteur est ouvert
à entrer en dialogue avec son lecteur.
Il est possible de le contacter
à l'adresse mail suivante :
fremidio.m@gmail.com

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis,
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr